L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI^e-V^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ?

Jean-Claude ROUX et Gilles ESCALLON

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/dam/5923>

DOI : 10.4000/dam.5923

ISSN : 1955-2432

Éditeur

ADAM éditions

Édition imprimée

Date de publication : 6 octobre 2015

Pagination : 177-200

ISBN : 2-908774-27-5

ISSN : 0184-1068

Référence électronique

Jean-Claude ROUX et Gilles ESCALLON, « L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI^e-V^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ? », *Documents d'archéologie méridionale* [En ligne], 38 | 2015, mis en ligne le 01 janvier 2017, consulté le 07 avril 2023. URL : <http://journals.openedition.org/dam/5923> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/dam.5923>

Ce document a été généré automatiquement le 7 avril 2023.

Tous droits réservés

L'éperon barré du Rocher du Causse, Claret, Hérault (VI^e-V^e s. av. n. è.) : un enclos pastoral ?

Jean-Claude ROUX et Gilles ESCALLON

1. Historique des recherches

- ¹ Le site protohistorique du Rocher du Causse, comme la plupart des sites archéologiques connus dans la région, a attiré l'attention des archéologues à plusieurs reprises dans le passé (fig. 1). C'est en 1931 que le gisement est décrit pour la première fois par M. Louis et D. Peyrolle. Ceux-ci font état d'un « cap barré au Camp du Roc de Lafous », se trompant de plateau dans la lecture de la carte topographique¹. Ils définissent le site comme « un camp celtique et gallo-romain flanqué d'un système de murailles délimitant trois enceintes successives » (Louis, Peyrolle 1931, 5-6). En 1968, une description similaire du site est faite dans l'inventaire préhistorique et protohistorique de J. Vallon, qui reprend les interprétations de Louis et Peyrolle (Vallon 1968, 57-58). Ce n'est qu'en 1976 que Jean Gasco rectifie l'erreur de localisation après une vérification sur le terrain et le site prend son vrai nom de « village du Rocher du Causse » (Gasco 1976). Enfin, le résultat des prospections d'Yves Gasco livre près d'un grand mur (rempart) des bords d'amphores massaliètes et de céramiques non tournées du premier âge du Fer (communication orale de Yves Gasco).

Fig. 1. Carte de situation du Rocher du Causse et des sites du premier âge du Fer du Languedoc central mentionnés dans le texte.

1. Coutach (Corconne) ; 2. Eperon barré de Coutas (Cazevielle) ; 3. Crête ouest du Pic Saint Loup (Cazevielle) ; 4. Sous Montferrand (Saint-Mathieu-de-Trévières) ; 5. Puech des Mourgues (Saint-Bauzille-de-Montmel) ; 6. Cap barré de Carastre (Saint-Vincent-de-Barbeyrargues) ; 7. Les Gardies (Pignan) ; 8. Sauve ; 9. Plan de la Tour (Gailhan).

- 2 C'est en 1986-87 que les premières fouilles sur le Rocher du Causse porteront sur l'occupation protohistorique. Elles font suite à l'acquisition par l'agence foncière du département de l'Hérault de plusieurs terrains destinés à être préservés et mis en valeur en vue d'une ouverture au public (domaine du Mas Neuf). La Direction Régionale des Antiquités du Languedoc-Roussillon de l'époque entreprend une série de sondages sur les deux pierriers qui barrent le site dans le cadre d'une fouille de sauvetage programmée, sous la conduite de Jean-Claude Roux (protohistorien) et Gilles Escallon (préhistorien). En 1988-89, l'équipe entame, au sommet de l'éperon, la fouille des niveaux préhistoriques et de l'âge du Bronze ancien à l'intérieur d'une grande maison à abside. Parallèlement, une prospection au sol est réalisée sur l'ensemble de l'enclos sans rencontrer d'autres vestiges archéologiques, quels qu'ils soient. En 1988, des étudiants en fin de cycle de l'Institut Universitaire de Technologie de Nîmes-Montpellier, sous la conduite du professeur R. Martin, ont réalisé une carte topographique complète du Rocher du Causse au 1/500^e avec courbes de niveau indiquant la position du rempart et des zones de fouille ainsi qu'un relevé en coupe du terrain qui traverse tout l'éperon (verticale 1/500^e, horizontale 1/2500^e) (fig. 2). Entre 1990 et 1992, nos travaux seront suivis de fouilles sur la totalité de l'habitat du Néolithique final par Jean Guilaine et Jacques Coularou (Cnrs, laboratoire Traces-UMR5608)².

Fig. 2. Vue aérienne du nord-est et plan de l'éperon barré du Rocher du Causse avec localisation des zones de fouilles protohistoriques.

Cliché : J.-C. Roux.

- 3 Aujourd'hui, par un chemin pédestre dans la garrigue, le domaine départemental du Mas Neuf présente une mise en valeur des vestiges archéologiques du Rocher du Causse avec panneaux explicatifs évoquant les différentes périodes d'occupation par des communautés d'éleveurs-agriculteurs et l'aspect défensif des constructions.

2. Le cadre géographique

- 4 Le site du Rocher du Causse se positionne dans une vaste zone d'étages intermédiaires (100 à 500 m) qui se développe du sud-ouest au nord-est entre la plaine littorale et le massif des Cévennes. Situé dans l'hinterland à une trentaine de kilomètres au nord de Montpellier, le plateau calcaire du causse de l'Hortus constitue une entité géographique particulière délimitée par une succession d'escarpements et de falaises de toutes parts. Le site archéologique occupe une situation particulière au sein de cet ensemble où il est implanté sur une avancée du plateau, qui sur le flanc oriental du causse, forme une petite avancée pentue triangulaire d'un dénivelé régulier (pente 13%) (fig. 1). Son extrémité se présente sous la forme d'un éperon rocheux délimité sur deux côtés par des bords de falaises abruptes (20 m) et dominant la plaine de 250 m. C'est sur la partie sommitale de cette avancée (408 m) qu'ont été installés un habitat du Néolithique final et plus tard un éperon barré du premier âge du Fer³.
- 5 Actuellement, le causse de l'Hortus est recouvert par une végétation méditerranéenne (chêne vert et blanc, pistachier térébinthe, genévrier, cade) qui laisse la place ponctuellement à des affleurements rocheux et des amas d'éclats calcaires de gélifraction. Il est traversé par plusieurs cours d'eaux temporaires qui occupent des petits vallons où le couvert de terre végétale est plus important. Le causse est toujours exploité en particulier pour l'élevage ovin.

3. Le cadre géologique

- 6 La surface du plateau du Rocher du Causse est constituée de calcaires miroitants. Ce sont des calcaires graveleux et bioclastiques massifs, formant falaise, à stratifications obliques, très riches en débris d'organismes divers. Cette formation s'épaissit fortement vers le sud au niveau du massif de l'Hortus où elle présente de remarquables stratifications obliques de grande amplitude⁴.

4. Les périodes d'occupation du site

- 7 Quatre périodes d'occupation se sont succédées sur le Rocher du Causse entrecoupées de phases d'« abandon » plus ou moins longues. Au Néolithique final, c'est un village en pierre sèche qui est conservé ici de manière exceptionnelle. Il s'agit d'un alignement de maisons à absides et de structures circulaires implantées perpendiculairement à la pente barrant un enclos d'environ 1000 m² à l'extrémité de l'éperon ; il appartient au groupe culturel régional de Fontbouisse. Son abandon est marqué par de nombreuses traces d'incendie et l'effondrement en particulier des toitures. Cependant, les hyperstructures restent bien conservées et le site est réoccupé partiellement au Bronze ancien épicanpaniforme. Ensuite, une brève occupation du lieu au Bronze final IIIb est attestée, mais cette présence n'est démontrée que par des indices mobiliers principalement reconnus dans le remblai d'installation de la maison protohistorique ; aucune structure ne peut être attribuée à cette période. Après une longue phase d'abandon le site est réaménagé au milieu du premier âge du Fer. Les occupants se servent de l'éminence produite par l'effondrement des structures anciennes pour créer une terrasse réalisée par un raclage des terres situées en amont et leur étalement sur

les ruines existantes. Sur ce remblai sont construits une maison et un mur de clôture barrant la pointe de l'éperon. En même temps, un puissant rempart est édifié 150 m plus bas pour fermer un enclos triangulaire bordé sur deux côtés par des falaises, d'une superficie de trois hectares environ.

5. L'opération archéologique

- 8 Les fouilles se sont déroulées dans la partie supérieure du plateau où les vestiges se matérialisent sous la forme de deux pierriers bien distincts (fig. 2). Le premier correspond à un large et longiligne amoncellement de pierres, qui matérialise un rempart protohistorique, barrant complètement le plateau au niveau de son rétrécissement ; plusieurs sondages ont été pratiqués le long de la structure (zones 1, 3 et 4). Le second est une bande de pierre plus diffuse mais néanmoins présente sur pratiquement toute la largeur de la pointe de l'éperon. Il correspond en majeure partie aux ruines d'un habitat préhistorique. A cet endroit, l'occupation de l'âge du Fer est représentée par une maison rectangulaire et un mur de clôture attenant, bâtis sur la moitié sud-est du pierrier. Une zone de fouille de 380 m² englobe l'ensemble des vestiges (zone 2).
- 9 Cet article porte d'une part sur la mise en œuvre du rempart et des unités fonctionnelles aménagées contre la courtine et d'autre part sur la maison construite au sommet de l'éperon⁵. Les mobiliers seront comptabilisés dans les descriptions stratigraphiques.

6. Le rempart

- 10 Le rempart, qui barre la partie médiane du plateau, se compose de trois segments aboutés non rectilignes de longueur pratiquement équivalente. Il s'étire du nord-est au sud-ouest en joignant les deux bords de falaise ; sa longueur est de 206 m (fig. 2). De mise en œuvre irrégulière en pierre sèche, il est constitué de blocs et de moellons calcaires de tailles diverses, bruts d'extraction (fig. 3).

Fig. 3. Eboulis de la courtine en aval du rempart et vestiges du mur de clôture d'époque moderne bâti sur le pierrier.

- 11 Le segment sud-ouest présente une élévation de 5 m d'épaisseur directement construite sur le substrat rocheux (zone 4). Il est renforcé du côté extérieur par le doublage d'un mur et son blocage de cailloux large de 2,20 m.
- 12 Dans le segment central, le rempart est construit en deux parties. Une partie inférieure composée d'un mur de soutènement extérieur d'une hauteur de 1,50 m minimum qui retient un blocage de pierres formant une terrasse d'une dizaine de mètres de large. Sur cette plate-forme horizontale, a été élevé, à l'aplomb du mur de soutien, la partie haute du rempart sous la forme d'une courtine de 2,50 à 4,00 m de large. Sur la terrasse intérieure, des petites unités fonctionnelles rectangulaires en pierres sèches appuient contre la courtine (zone 1, secteurs 1 à 5).
- 13 Le segment nord-est présente les mêmes caractéristiques que dans la partie centrale. Le rempart est fortement arasé et son extrémité en bord de falaise a pratiquement disparu. Un seul sondage a été effectué contre le parement externe. L'existence de structures bâties sur la terrasse est incertaine (zone 3).
- 14 Aucune ouverture ou présence d'une porte n'a été repérée depuis la surface arasée du rempart ; sur toute sa longueur on observe un large pierrier continu. Le rempart se terminant de chaque côté en bordure de falaise, une hypothèse serait que l'accès à l'enclos pourrait s'effectuer au niveau de l'emplacement du chemin actuel, dans l'axe central du plateau à la jonction de deux segments, seul endroit où le pierrier présente un arasement prononcé.

6.1. La zone 1

Fig. 4. Plan des vestiges dans la zone 1, rempart et constructions adossées.

- 15 Située dans la partie centrale du rempart, elle est implantée perpendiculairement au pierrier, large à cet endroit d'une quinzaine de mètres (fig. 4). La zone 1 se divise en cinq secteurs (secteurs 1 à 5) : le secteur 1 se situe à l'extérieur contre le mur de soutènement et les secteurs 2 à 5, correspondant à du bâti, se répartissent sur la terrasse interne. Quatre coupes nord-ouest/sud-est ont été ouvertes couvrant l'ensemble des secteurs (coupes 1, 5 à 7) ; seule la coupe 1 s'étend sur la totalité de la structure (fig. 5).

Fig. 5. Coupes transversales du rempart dans la zone 1 (coupe 1) et dans la zone 4 (coupe 8).

6.1.1. Le secteur 1

- 16 Il est situé contre le parement externe du mur de soutènement, englobant l'éboulis de la courtine (3 x 6 m) (fig. 5, coupe 1).

L'architecture

- 17 Le rempart en pierre sèche a conservé à cet endroit uniquement son mur de soutènement, bâti directement sur le rocher. Il retient un épais et large blocage de cailloux formant terrasse dont la surface vient rattraper la pente naturelle du plateau. Sur ce blocage, de courts tronçons de murs aboutés sont construits en retrait de 4,50-5 m du mur aval. Ils correspondent au parement interne de la courtine et chacun d'eux appartient à la partie arrière d'une petite construction bâtie contre la structure (fig. 6).

Fig. 6. Vestiges des structures appuyées contre le parement interne de la courtine avec en premier plan la pièce 4 (vue du nord-est).

- 18 Le mur de soutènement MR2, conservé sur une hauteur de 1,70 m, présente un appareil irrégulier constitué de blocs calcaires bruts d'extraction (20-80 cm), posés les uns sur les autres, le plus souvent disposés en boutisse ; des petits cailloux sont utilisés comme calage. On observe, sur cette portion mise au jour, que la base du mur est constituée de blocs plus petits (20-30 cm), empilés sans ordre précis sur une hauteur de 0,30-0,35 m (fig. 7).

Fig. 7. Elévation du mur de soutènement MR2 et éboulis de la courtine, en second plan mur de clôture moderne (zone 1, vue du nord).

- 19 Le blocage interne, large de 6-7 m et d'une épaisseur maximale de 1,60 m près du mur MR2, s'étend vers l'intérieur tout en s'amincissant pour venir rattraper le pendage du plateau ; il présente une surface très légèrement pentue vers l'amont. Il se compose principalement de moellons (20-30 cm), de cailloux (5-15 cm) et de quelques blocs (20-40 cm) [1203]. A la base, une terre d'infiltration, meuble, de couleur noire, comble les interstices [1204]. A ce niveau ont été recueillis 19 fragments de céramique chalcolithique dont 1 bord et 1 oreille de préhension, 10 fragments d'amphore massaliète, 3 fragments d'amphore étrusque de type 4 de M. Py (Py, Adroher, Sanchez 2001, 23-38), 5 os, 1 fragment de bronze. Le blocage repose sur le rocher ou sur un substrat de terre argileuse brun rouge ; quelques artefacts ont été retrouvés : 4 fragments de céramique commune non tournée indéterminée, 5 os, 1 galet [US 1206].

La stratigraphie

- 20 A la base du sondage, une couche peu épaisse de terre argileuse brun rouge correspond à l'altération du substrat rocheux calcaire [Us 1105]. Le mur de soutènement MR2 repose directement sur ce niveau qui présente un léger pendage sud-est/nord-ouest. Une première dégradation de la courtine, épaisse de 0,12-0,65 m, s'étend en pente sur une longueur de 3,60 m (fig. 7). Elle est constituée de blocs calcaires bruts d'extraction (20-25 x 30-40 cm) mélangés à une terre d'infiltration meuble de couleur noire [Us 1104] ; aucun artefact n'a été rencontré. Il est à souligner que ce niveau contient principalement des blocs et très peu de cailloux. Cette absence de cailloux, que l'on observe en abondance dans le blocage interne, suggère que ces blocs proviennent de la partie supérieure de la courtine. Ce premier éboulis est resté un certain temps à l'air libre comme le prouve sa surface caillouteuse composée d'éclats de calcaire cryoclasés mêlés à une terre d'infiltration, meuble et homogène, de couleur grise, épaisse de 0,03 à 0,10 m [Us 1103]. Cette destruction s'est produite à l'époque protohistorique comme l'attestent les artefacts recueillis sur cette surface, correspondant vraisemblablement à des rejets extérieurs (125 fragments de CNT dont 1 bord évasé d'une grande urne, 4 bords de coupe, 4 fonds et 5 décors, 10 os).

- 21 Une deuxième dégradation de la courtine, plus importante que la précédente, s'étale sur une longueur moyenne de 6 m sur une épaisseur de 0,10-0,90 m [Us 1102]. Amoncelée graduellement au cours du temps, elle est constituée de blocs (25-30 x 40-50 cm), plus volumineux que ceux de la première destruction ainsi que de cailloux (10 x 20 cm) et d'éclats calcaires (5-10 cm). Le sommet de l'éboulis comporte une couche de cailloutis et d'éclats de calcaire cryoclasés de 0,10 à 0,15 m d'épaisseur [Us 1101] ; aucun mobilier archéologique n'a été recueilli.
- 22 Au niveau de l'arasement de la courtine, un mur de clôture moderne en pierres sèches a été construit sur la partie supérieure de la terrasse [Us 1107], le plus souvent à l'aplomb ou proche du mur de soutènement antique (fig. 3, 5, coupe 1 et 7).

6.2. La zone 3

Fig. 8. Extrémité arasée nord-est du rempart en bordure de falaise (vue du sud-ouest).

- 23 La zone 3 se situe au niveau du segment nord-est du rempart à environ une quinzaine de mètres du bord de falaise (fig. 2). De ce côté, le pierrier présente en surface un chaos de gros blocs calcaires plus volumineux que dans la partie centrale ; par endroit on arrive à discerner l'arasement du mur de soutènement externe. L'extrémité du pierrier s'interrompt graduellement à environ 3 m du bord du plateau et ne conserve que quelques pierres qui marquent son prolongement jusqu'à la falaise. Une observation attentive de la surface du pierrier n'a pas permis de repérer l'existence de mur interne ou autre construction contre le rempart (fig. 8). Plusieurs « trous » témoignent de curiosités archéologiques anciennes incontrôlées. Un sondage de 3 x 2,50 m englobe le mur de soutènement et une partie de l'éboulis (secteur 1) (fig. 9).

Fig. 9. Plan et coupe transversale du mur de soutènement du rempart à son extrémité orientale (zone 3).

L'architecture

- 24 Le rempart est conservé sur une hauteur de 1,10 m. Le parement aval MR2, en appareil irrégulier, est constitué de gros blocs (25 x 50-75 cm) et de blocs plus petits de calcaire brut d'extraction (25-30 x 30-40 cm). Les éléments volumineux sont disposés en panneresse et sont principalement situés à la base de la structure tandis que les éléments plus petits sont placés en boutisse (fig. 10). Les pierres sont empilées les unes sur les autres sans soucis d'horizontalité ; très peu de cailloux ont servi à caler les éléments.

Fig. 10. Zone 3 : Base du mur de soutènement en pierre sèche bâtie sur le rocher (vue du nord).

La stratigraphie

- 25 La base du sondage est matérialisée par le substrat rocheux calcaire dont les fissures sont comblées de terre argileuse brun rouge [Us 3103] ; le mur de soutènement repose directement sur le lapiaz du rocher. Un éboulis recouvre sur 1,10 m d'épaisseur le parement externe du rempart. Il se compose de blocs (40 x 50-60 cm), de moellons (20 x 30 cm) et d'éclats calcaires (2-15 cm) bruts d'extraction fortement concrétionnés. Les interstices entre les pierres sont vides de sédiment sauf à la base où l'on observe, sur une quinzaine de centimètres d'épaisseur, une terre d'infiltration meuble, de couleur grise [Us 3102]. Quelques tessons de céramique non tournée, un bord d'amphore de Marseille et un petit galet (balle de fronde ?) ont été recueillis à la base de la couche. A cet endroit, la surface actuelle de l'éboulis s'étend en moyenne sur une longueur de 7 m en aval du mur. La couche superficielle comporte de nombreux éclats calcaires cryoclasés d'où émergent les pierres [Us 3101]. Un départ d'anse de canthare en bucchero nero a été recueilli en surface (fig. 18, n° 19).

6.3. La zone 4

- 26 Elle se situe à 60 m environ du bord du plateau dans le segment sud-ouest du rempart. De ce côté, le pierrier offre une largeur moyenne de 16 m (fig. 2). Il s'agissait d'étudier ici l'élévation du rempart qui offre une configuration et une mise en œuvre totalement différente des zones 1 et 3, avec une large courtine flanquée en aval d'un mur de soutènement (fig. 5, coupe 8). Un sondage carré de 2,50 m de côté a été implanté contre la face interne du rempart (secteur 1) tandis que du côté aval un épierrement sommaire de surface a permis de dégager les structures encore en élévation. Une prospection le long de l'édifice n'a révélé aucune trace de construction en pierre du côté intérieur.

L'architecture

- 27 L'arasement du rempart a été observé en plan sur une dizaine de mètres de long. La courtine (MR13 et MR16), d'une épaisseur moyenne de 5 m, est doublée en aval par un mur de soutènement (MR15) avec son blocage interne de 2,20 m de large ; l'épaisseur totale de la structure est de 7,30 m (fig. 5, coupe 8). La courtine est directement construite sur le rocher à l'inverse de la zone 1 où elle est bâtie sur une terrasse caillouteuse maintenue par un mur de soutènement.

La courtine

Fig. 11. Zone 4 : mur de soutènement avec blocage de pierre construit en aval contre la base du rempart, recouvert par l'éboulis de blocs de la courtine (vue du nord-ouest).

- 28 Le parement aval MR16 doit sa bonne conservation au mur de clôture moderne qui a été bâti sur son arasement (h. 1,70 m). Il présente un appareil irrégulier de blocs calcaires bruts d'extraction (15-20 x 30-40 cm) et de moellons (5-15 x 20-25 cm) disposés le plus souvent en boutisse, parfois en panneresse ; quelques cailloux sont utilisés comme calage (fig. 11). Le parement interne MR13, conservé sur une hauteur de 0,65-0,85 m, se compose de blocs (36-45 x 42-54 x 10-15 cm) et de moellons (20-30 cm) agencés principalement en boutisse, sans respecter une mise en œuvre précise (fig. 12). Sur cette face, on n'observe pas d'assise de base particulière qui aurait pu comporter des blocs plus volumineux ; on note seulement deux moellons posés de chant. Le blocage interne est constitué de pierres et de cailloux de tailles diverses déposés en vrac entre les parements.

Fig. 12. Zone 4 : mise en œuvre de la partie inférieure du parement interne du rempart (vue du sud-est).

Le mur de soutènement externe

- 29 En très mauvais état de conservation, le parement a conservé une élévation de moins d'un mètre de haut (MR15). Il présente un contre fruit involontaire qui a précipité sa destruction sommitale. Le mur n'a pas été dégagé jusqu'à sa base afin de ne pas déstabiliser l'édifice. Son appareil irrégulier est constitué de blocs (10-25 x 30-50 cm) disposés en panneresses ou en boutisses. Quelques moellons sont surtout utilisés pour combler les vides entre les blocs ou comme pierres de calage. Le blocage interne est identique à celui du rempart. Il est recouvert par l'éboulis de la courtine, ce qui suggère que ce mur MR15 était peu élevé, jouant un rôle de maintien à la base de la courtine (fig. 11).

La stratigraphie

- 30 La surface du plateau est formée du rocher calcaire et d'une terre humique brun rouge mêlée d'un abondant cailloutis (2-12 cm) [Us 4103] : le parement interne du rempart repose directement sur ce niveau. Quelques fragments de céramique non tournée ont été recueillis à la surface. Directement au dessus, l'éboulis du mur s'élève sur une épaisseur de 0,70 m contre le parement ; il s'amincit progressivement sur une largeur de 3,20 m pour rejoindre la surface de la colline [Us 4102]. Il est constitué d'un enchevêtrement de pierres calcaires de dimensions et de tailles diverses (15-40 cm) dont les interstices sont vides de sédiment. Au sommet, des pierres de l'éboulis émergent d'un cailloutis d'éclats cryoclasés épais de 5 à 10 cm [Us 4101]. Aucune trace d'occupation n'a été observée contre la structure.

31

7. L'occupation de la terrasse contre le rempart central

- 32 Dans la zone 1, une prospection superficielle du pierrier de la terrasse a révélé la présence de murs affleurant la surface, appartenant à des structures en pierres sèches construites sur le blocage interne et contre la courtine (fig. 4 et 6). Une aire de fouille de 100 m² (20 x 5 m) a été ouverte englobant les vestiges apparents. Trois ensembles ou unités fonctionnelles se développent, aboutés contre l'élévation de la courtine (UNF 2 à 4). Quatre secteurs ont été individualisés en fonction des espaces circonscrits par les murs (secteurs 2 à 5). Ces structures sont très ruinées et n'ont conservé qu'une ou deux assises de pierre. Les sols d'occupation sont peu marqués et, s'ils existaient, ils ont été soutirés dans le pierrier.

7.1. Le secteur 2

- 33 Situé à l'est du sondage, il correspond à une aire ouverte de 4,10 x 2,60 m limitée au nord par le parement interne de la courtine MR3. À l'ouest, il se rattache à une petite pièce (secteur 4) (fig. 4 et 5, coupe 1). À la base de ce mur qui marque la surface du sol, aucun indice ne permet de matérialiser un niveau d'occupation. Sous ce niveau de construction, le blocage de pierre recèle quelques tessons préhistoriques et de l'âge du Fer (*supra* Us 1204).

L'architecture

- 34 Le mur MR3, orienté est-ouest, se matérialise par un alignement de pierres reposant sur le pierrier de la terrasse, à environ 0,40-0,50 m au dessus du substrat rocheux. Conservé sur une longueur de 3 m, il présente une à deux assises de blocs calcaires bruts d'extraction (30-35 x 40-45 cm), posés à plat en boutisse.

La stratigraphie

- 35 Sur un substrat argileux brun rouge et rocheux [Us 1205] repose le blocage de pierre de la terrasse sur une épaisseur de 0,10 à 0,50 m [Us 1204]. Le mur interne MR3 a été bâti sur cette couche. Au nord de ce mur est conservé, sur une hauteur de 0,70-0,80 m, le blocage interne de la courtine composé de blocs (20 x 40 cm) et d'éclats calcaires (5-15 cm) [Us 1203]. Le secteur 2 est recouvert par une couche de destruction composée de moellons, de cailloux et d'éclats calcaires cryoclasés recouvrant le mur et s'étendant graduellement sur la terrasse sur une largeur de 3 m (épaisseur 0,10-0,40 m) [Us 1202]. À l'aplomb du mur MR3, on observe en surface une rupture de la couche de destruction sur plusieurs centimètres de haut, marquant une récupération des pierres du parement interne de la courtine.

7.2. Les secteurs 3a et 3b

- 36 Fermé sur trois côtés, le secteur 3 s'enfonce dans la courtine sur près de 2 m de profondeur (2,75-3,00 x 8 m), réduisant celle-ci presque de moitié (fig. 4 et 13 coupe 6). À l'est, l'espace 3a est fermé par le mur mitoyen MR5 de la pièce 4. Au nord, il est limité par le mur de la courtine MR4 qui devait être lié à l'ouest au mur MR8 et à l'est au mur MR13. À l'ouest, une pièce 3b est matérialisée par le mur MR14 et un court mur

comportant vraisemblablement une base de poteau (MR6) délimitant un réduit de 5 m² ; une baie s'ouvre au sud de 1,50 m de large. Une communication vers l'espace ouvert 3a s'effectuait depuis l'intérieur par une ouverture de 1,25 m de large. De ce côté, une surface de 15 m² environ s'ouvre totalement sur la terrasse ; aucun indice ne marque la présence d'une éventuelle fermeture de la face sud. Il pourrait s'agir là d'une sorte « de cour ou d'auvent » ayant une face frontale ouverte vers l'intérieur du site, accolé à un petit appentis fermé. Les sols sont matérialisés par un cailloutis et par quelques dalles posées à plat sur le pierrier de la terrasse.

L'architecture

- 37 Les parements MR8 et MR4, d'une longueur respective de 1,70 m et de 6,80 m, sont élevés avec des blocs calcaires bruts d'extraction placés en boutisse (30 x 50 cm), maintenant le blocage interne de la courtine ; ils sont conservés sur une ou deux assises. Le mur MR14 a une longueur de 1,20 m pour une épaisseur de 0,60-0,75 m ; son extrémité orientale forme un piédroit. Il est constitué d'un double parement de moellons (20-30 cm) et de quelques cailloux (20 cm) conservés sur une assise. Le mur MR6, long de 1,80 m, présente un alignement de gros moellons (25-35 cm) disposés en parpaing. A son extrémité nord-ouest, plusieurs pierres forment une sorte de base quadrangulaire, dont l'emplacement, pourrait correspondre à la base d'un poteau (?). Le mur MR5 mitoyen avec la pièce 4 mesure 2,50 m de long. Sa mise en oeuvre est décrite dans l'architecture de cette structure (*infra*).

La stratigraphie

- 38 Un sondage perpendiculaire à la terrasse a été ouvert à partir du parement de la courtine MR4 sur une longueur de 5 m et sur une largeur de 1 m (fig. 13, coupe 6).

Fig. 13. Coupes des unités domestiques implantées sur la terrasse de la muraille dans la zone 1 selon la figure 5.

- 39 Le blocage de pierre de la terrasse repose sur le rocher calcaire ou sur une terre argileuse brun rouge de quelques centimètres d'épaisseur [Us 1313]. Il s'épaissit progressivement vers l'ouest pour compenser la pente du terrain et aménager une surface d'occupation relativement horizontale. Il est constitué d'un cailloutis abondant (3-20 cm), de moellons et de quelques blocs calcaires [Us 1312]; aucune terre d'infiltration n'a été observée. Quelques fragments de poteries modelées et des os ont été recueillis à la base de la couche. Au sommet, le niveau d'occupation présente une surface irrégulière de cailloutis (2-15 cm) avec quelques dalles à plat (20 x 30 x 5 cm) [Us 1305]; par endroit, affleurent des pierres du blocage de la terrasse. Quelques fragments de céramiques ont été trouvés le long du parement MR4 sur une bande d'un mètre de large (CNT, pâte claire, amphore massaliète et étrusque). Une couche de destruction recouvre sur 0,25-0,30 m l'ensemble de l'espace 3. Elle se compose de blocs (30 x 40 cm), de moellons (15 x 25 cm) et d'éclats calcaires dont les gros éléments sont généralement tombés verticalement le long des murs latéraux tandis qu'au centre les pierres sont enchevêtrées : les interstices sont vides de terre [Us 1303]; aucun matériel archéologique n'a été rencontré. En surface, une couche superficielle de 2 à 10 cm d'épaisseur de cailloutis et d'éclats cryoclasés, d'où émergent quelques moellons, correspond à la gélifraction du sommet du pierrier [Us 1300].

7.3. Le secteur 4

- 40 Le secteur s'intercale entre les espaces ouverts 2 et 3a (fig. 4 et 13, coupe 5). Il s'agit d'une petite pièce trapézoïdale de 1,60 à 1,85 m de large sur au moins 2,50 m de long (dimensions intérieures). Le sol est aménagé d'un dallage rudimentaire. La pièce est fermée à l'ouest par le mur MR5, mitoyen à l'espace 3a, qui se raccorde au sud au mur

MR7 ; au nord elle est limitée par le parement de la courtine MR13. Du côté est, elle s'ouvre complètement vers l'espace 2 à laquelle elle est liée. Il est impossible de définir de ce côté l'existence ou non d'une quelconque fermeture.

L'architecture

- 41 Le mur MR5, à double parement, se développe sur 2,10 m de long pour une épaisseur de 0,46-0,60 m. Conservé sur une assise, il se compose de blocs et de moellons calcaires irréguliers disposés en tous sens (fig. 4). Le mur MR7, de même facture, a conservé une seule assise sur une longueur de 3,30 m pour une épaisseur de 0,44-0,50 m. Il contient des moellons (20 x 30 cm) et quelques blocs ; un cailloutis (4-15 cm) forme le remplissage interne. Le tronçon de la courtine MR13, observé sur une longueur de 2,20 m, a conservé deux ou trois assises. Les blocs sont posés principalement en panneresse (30 x 35-55 x 20 cm).

La stratigraphie

- 42 L'intérieur de la pièce a été fouillé jusqu'au niveau du sol. Elle est aménagée d'un pavage horizontal constitué de dalles irrégulières en calcaire froid (20 x 30 x 3-5 cm) laissant apparaître un cailloutis entre les pierres [Us 1402] ; les éléments reposent directement sur le blocage de la terrasse (fig. 13, coupe 5 et fig. 14). L'intérieur de la pièce est comblé par une couche de destruction provenant des élévations, d'une vingtaine de centimètres d'épaisseur, composée de moellons (15 x 25 cm), de blocs (30 x 40 cm) et d'éclats calcaires ; les pierres contre les murs sont en position verticale tandis que celles au centre de la pièce sont en tous sens [Us 1401]. La surface contient un cailloutis cryoclasé de 5 à 10 cm [Us 1403].

Fig. 14. Zone 1 : pavage de dalles dans la pièce 4 de l'UNF 4 (vue du sud-est).

7.4. Le secteur 5

- 43 Situé à l'ouest de la pièce 3b, il présente plusieurs murs dans un état très dégradé appartenant à une unité fonctionnelle comme l'attestent les sols aménagés d'un cailloutis (fig. 4 et 13, coupe 7). Sans que l'on puisse définir un plan exact, le bâti sub-quadrangulaire est limité au nord par le parement de la courtine retenant encore le blocage interne (MR9), prolongé à l'est par le mur MR14 de la pièce 3b. À l'ouest, il est fermé par le parement du rempart MR11 contre lequel s'appuie au sud le mur MR12 qui ferme la pièce de ce côté. Au centre du secteur, le mur MR10 présente une organisation et une orientation difficilement interprétables. Cependant, il est morphologiquement comparable au mur MR6 de l'espace 3 et comme ce dernier, il pourrait s'agir d'une base de poteau prolongé d'une élévation. Ainsi composé, le secteur 5 présente un schéma structurel identique à l'espace 3 : à l'ouest une petite pièce avec deux ouvertures au sud et à l'est attenant du côté oriental à un espace ouvert.

L'architecture

- 44 Les parements MR9 et MR11 du rempart montrent, pour le premier, deux segments aboutés marquant un angle obtus très ouvert (longueur 4,40 m) où à l'extrémité orientale se raccorde le mur MR14. Le second, chaîné perpendiculairement au mur MR9, a une longueur de 1,50 m. Conservés sur 1 à 3 assises, ils sont construits avec des blocs (40 x 60 x 20 cm) et des moellons (20 x 30 x 15 cm) disposés, pour les plus volumineux, en boutisses. Le mur MR12, fortement dégradé, présente, sur une longueur de 0,90 m, un double parement de moellons et de cailloux disposés en panneresse (30-25 x 15 x 15 cm) ; il devait vraisemblablement se prolonger de quelques dizaines de centimètres vers l'est. Conservé sur une assise, le mur MR10, long de 1,80 m, se compose à l'ouest d'une base quadrangulaire de quatre pierres prolongée par un alignement de moellons (25 x 30 cm) disposés en boutisses et panneresses.

La stratigraphie

- 45 Un sondage perpendiculaire à la terrasse a été ouvert depuis le mur MR9 sur une longueur de 4 m et sur une largeur de 1 m (fig. 13, coupe 7).
- 46 Le pierrier de la terrasse s'étend depuis la courtine sur une longueur de quatre mètres [Us 1503]. Il est directement posé sur le rocher calcaire et sur une terre végétale du substrat contenant quelques rares tessons de céramique commune non tournée et des os indéterminés. Il est constitué de cailloutis (5-15 cm) et de quelques moellons sur une épaisseur de 0,10-0,30 m, et s'amenuise graduellement vers le plateau pour former une surface horizontale ; la partie inférieure est mêlée à une terre brune. Il est recouvert par un sol d'occupation matérialisé par un petit cailloutis (2-5 cm) qui s'étale entre les murs sur une bande de 2 m depuis le mur MR9 [Us 1502]. Sur le sol, quelques fragments de céramique modelée ont été recueillis le long du mur de la courtine. L'espace 5 est recouvert par une couche de destruction des structures en pierre, composée de blocs (30 x 40 cm), de moellons (15 x 25 cm) et de cailloutis (5-15 cm) [Us 1501]. En surface s'étend une couche de 5 à 10 cm de cailloutis calcaires cryoclasés [Us 1500].

8. L'habitation sommitale

Fig. 15. Plan de la maison protohistorique implantée sur les vestiges de l'habitat du Néolithique final dans la zone 2.

47 Lors de la réoccupation de l'extrémité du plateau au premier âge du Fer (zone 2), l'aménagement d'une terrasse horizontale au sud-ouest du pierrier préhistorique a bouleversé une partie des niveaux stratigraphiques antérieurs et les vestiges ruinés préhistoriques. Sur cette terrasse une maison à pièce unique (zone 2, secteur 1) et un mur de clôture (MR18) ont été construits délimitant ainsi un petit enclos à la pointe de l'éperon (fig. 2). Dans l'autre partie nord-est de l'éperon aucun remblaiement ni construction ne semble avoir été réalisé au dessus des ruines préhistoriques. La maison 1 apparaît être l'unique architecture bâtie à l'extrémité du plateau. Deux coupes nord-ouest/sud-est matérialisent la superposition stratigraphique des deux périodes (coupes 11 et 13). Un carroyage en mètre carré couvre l'ensemble des vestiges protohistoriques sur une surface de 375 m² (fig. 15 et 16).

Fig. 16. Coupes stratigraphiques de la zone 2 ; en blanc niveaux chalcolithiques, en gris couches de l'âge du Fer.

8.1. L'architecture

La maison à pièce unique

- 48 De forme rectangulaire de 5,50 x 11 m, le bâtiment est orienté nord-est/sud-ouest perpendiculairement au sommet de la colline (intra-muros : 2,80 x 8,60 m). Il présente un état de conservation fortement dégradé dont il ne subsiste que la première assise des murs. Seules les structures MR1 et MR2 sont conservées sur toute leur longueur. Les murs MR3 et MR4 sont en grande partie détruits (MR3) ou pratiquement inexistants (MR4). Construits en pierre sèche, les murs ont une épaisseur comprise entre 0,90 m et 1,20 m. Ils sont constitués de deux parements de gros blocs calcaires bruts d'extraction (0,40 à 1 m de long), placés de chant, reposant sur le remblai de nivellement de la terrasse pour la moitié nord-ouest de la structure et directement sur le rocher pour l'autre moitié. Un blocage interne de petits moellons (4-20 cm), de cailloutis et d'éclats calcaires comble l'espace entre les parements. L'accès devait se situer très vraisemblablement au sud-est (MR4), c'est à dire depuis l'intérieur de l'enclos.
- 49 A l'intérieur de la pièce, dans la partie centrale du mur MR1, trois calages de poteaux sont disposés le long du parement interne (PO10 à PO12). Ils se composent de 3 à 5 cailloux plantés verticalement en cercle dans le remblai jusqu'au contact du rocher ; leur fonction reste indéterminée (fig. 17). Le sol de la pièce ne présente aucune trace d'aménagement domestique et la surface d'occupation correspondant au sommet du remblai ne comporte pas de sédiment particulier, vraisemblablement lessivé par l'érosion. Une terre végétale brune contenant de petits éclats calcaires recouvre toute la surface de la salle sur 6 à 8 cm d'épaisseur [US 2101].

Fig. 17. Détail de la mise en œuvre des murs en pierres sèches et des calages de poteaux de la maison 1 (vue du nord-est).

Le mur de clôture MR18

- 50 Implanté perpendiculairement à la colline entre la maison et le bord sud-ouest de l'éperon, le mur est bâti sur le remblai de la terrasse. Il est légèrement décalé vers le nord-ouest par rapport à l'axe du mur MR2 de la maison et se prolonge vers le bord de la falaise sur une longueur de 10,40 m. A environ 6 m de la bordure du plateau, son extrémité s'arrondit légèrement vers l'ouest et se superpose au mur préhistorique MR19 de la structure 5 sous-jacente dont le sommet arasé lui sert de base. Ce retour est observé sur une longueur de 0,70 m. Son extrémité opposée est détruite à 2,70 m de l'angle ouest de la maison. Il est certain que pour fonder la base du mur, on a utilisé en partie les murs chalcolithiques encore apparents au sommet du pierrier.
- 51 Conservé sur une seule assise, le mur MR18 a une épaisseur moyenne de 1,30 m (de 1,16 à 1,40 m) et présente dans sa partie nord-est une déformation due à l'émergence de deux grosses souches de chêne vert. Il est constitué de deux parements de blocs (40-55 x 20-25 x 30 cm) et de moellons calcaires (30 x 20 x 10-15 cm) disposés soit en boutisses soit en panneresses pour les modules les plus volumineux. Son blocage interne se compose de moellons (13 x 20 x 10 cm) et de cailloux (8-12 cm).

8.2. La stratigraphie

- 52 Le remblai d'aménagement de la terrasse, de 0,10 à 0,15 m de puissance, s'épaissit progressivement vers l'aval et rattrape en partie le dénivelé du terrain ; sa surface est légèrement inclinée vers l'aval [Us 2105=2108=2110, 2302, 2601]. Il repose en partie sur le rocher dans les carrés F-G/2, B-F/3-4 tandis qu'il s'appuie sur les niveaux de destruction caillouteux des structures antérieures (carrés 5 à 9). Il se compose d'un cailloutis (2-10 cm) contenant quelques pierres bleuies, mêlées à une terre brun jaune (fig. 15). Ce remblai a été aménagé grâce à un raclage des terres situées en amont du pierrier préhistorique qui ont ensuite été nivelées plus bas afin d'obtenir un plan horizontal (ce qui explique la présence importante de céramiques chalcolithiques et, plus rares, du Bronze final dans la couche). Il n'est pas exclu que de la terre ait été rapportée pour compléter le nivellement de la terrasse. Le remblai repose sur la destruction des murs en pierre de la maison à abside préhistorique 3-6 et s'appuie contre les murs MR14 et MR15 conservés sur une hauteur de 0,20-0,50 m : les ruines ont servi de soutènement à la terrasse. Les autres murs de cette période ont été largement épierrés jusqu'à leur base et les pierres ont sans doute été réutilisées dans les structures de l'âge du Fer. Les mobiliers recueillis dans le remblai sont des fragments de petite taille, le plus souvent roulés (1 à 2 cm). Outre la quantité importante de céramique préhistorique, on note la présence de petits tessons d'amphore massaliète, un anneau en bronze (fig. 18 n° 24) ainsi qu'une petite quantité de matériel attribuable au Bronze final III.

9. Le mobilier

Fig. 18. Mobilier du Rocher du Causse.

1 à 4 amphore massaliète ; 5 à 16 CNT ; 17 claire massaliète ; 18 grise monochrome ; 19 bucchero nero ; 20 sigillée paléochrétienne. Bronze : 21 boucle d'oreille, 22 à 24 anneaux, 25 pendeloque en rouelle, 26 bracelet en lignite. (dessin J.-Cl. Roux).

- 53 Le mobilier, relativement peu abondant, a été recueilli au niveau du rempart, principalement dans la zone 1 et au sommet de l'éperon dans la couche de remblai de nivellement⁶. Quelques formes céramiques permettent de caractériser un faciès mobilier du premier âge du Fer⁷. Au niveau de la courtine centrale, il s'agit de tessons de céramique non tournée (fig. 18, n° 5-16), de tout petits fragments d'amphore étrusque du type 4 de M. Py et d'amphore massaliète dont un bord de type A-MAS 3 (fig. 18, n° 1), d'un fond de forme 8 fermé de grise monochrome (fig. 18, n° 18) et un départ d'anse de canthare en bucchero nero (fig. 18, n° 19). A cela, il faut ajouter un fragment de bracelet en bronze et un galet (balle de fronde ?). Au sommet de l'éperon, les artefacts plus caractéristiques se résument à une quarantaine de petits fragments de céramiques souvent roulés de moins de deux centimètres (attique, grise monochrome, sableuse oxydante, commune tournée, CNT), auxquels il faut ajouter un fond et deux bords de type 1 et 2 d'amphore de Marseille (fig. 18, n° 2-4) ainsi qu'un bord de claire massaliète (fig. 18, n° 17) ; les tessons d'amphore ont une pâte très légèrement micacée de couleur rose ou orangée. Aucun mobilier de type étrusque n'a été observé dans cette zone. Quelques petits objets de parure sont recueillis épars dans le remblai de nivellement. En bronze, on note des fragments de chaînette, une boucle d'oreille (fig. 18, n° 21), deux anneaux (fig. 18, n° 22 et 23) et une pendeloque en rouelle (Artefacts : PDQ-1044)⁸ (fig. 18, n° 25). Un fragment de plomb pourrait appartenir à une agrafe de réparation. Plus exceptionnels sont trois fragments d'un bracelet tonnelet en lignite (fig. 18, n° 26) (Artefacts : BRC-2017).

- 54 La présence de matériel étrusque et marseillais, dont la proportion des fragments est pratiquement égale, situe l'occupation protohistorique du Rocher du Causse dans une large fourchette, entre 550-450 av. n. è. Le canthare est bien présent au VI^e s. et au début du V^e s. tandis que les bords d'amphore de Marseille de type 1-3 ne se prolongent pas au-delà du milieu du V^e s. Si à cette époque les importations méditerranéennes sont bien attestées dans les habitats des piedmonts des garrigues dominant l'hinterland, le Languedoc central connaît aussi des échanges avec l'intérieur des terres comme l'atteste, au Rocher du Causse, le bracelet tonnelet (VII^e-V^e s.) et la pendeloque en rouelle (X^e-VIII^e s.). De ces relations entre Midi méditerranéen et monde continental témoignent par exemple une série d'objets de parure en bronze du Hallstatt final (fibule à tête de canard, fibule à pied en timbale, bracelets) découverts sur l'oppidum des Gardies à Pignan, site contemporain situé en bordure des garrigues à une trentaine de kilomètres au sud du Rocher du Causse (Raynaud, Roux 1983, 58-59).
- 55 Aucun artefact d'époque romaine n'a été rencontré, seul un bord de coupe de D.S.P., variante 9 (350/500 de n. è.) a été ramassé en surface dans la zone 3 du rempart (fig. 18, n° 20). De nombreuses prospections au sol ont été effectuées sur l'ensemble de l'enclos et ses abords et aucune céramique, ni trace quelconque d'habitation, n'a été rencontrée en dehors des zones fouillées 1 et 2.

10. Approche morphologique et fonctionnelle des unités d'habitation

- 56 Deux types d'unité fonctionnelles (UNF) ont été reconnus sur le Rocher du Causse ; leur morphologie étant fortement liée au lieu d'implantation dont résulte très vraisemblablement un mode d'occupation spécifique (fig. 19). Au sommet de l'éperon, une maison à pièce unique est construite sur une terrasse de terre aménagée (UNF 1). Au milieu du rempart, trois unités fonctionnelles se développent le long de la courtine, construites sur une terrasse de pierre que retient un mur de soutènement. Il s'agit de modestes « abris » constitués d'une petite pièce attenante à une aire ouverte de taille plus importante (UNF 2 à 4). Elles présentent les caractéristiques suivantes.

Fig. 19. Plans morphologiques des Unités Fonctionnelles reconnues à l'âge du Fer.

UNF 1, maison rectangulaire avec mur de clôture ; UNF 2 à 4, « abris avec cour » contre le rempart.

UNF 1 (zone 2)

- 57 Plan rectangulaire : 5,50 x 11 m, surface : 64 m²
- 58 Intra-muros : 2,80 x 8,60 m, surface utile : 24 m²
- 59 Ouverture : restituée au sud-est ?
- 60 Composition : pièce unique aux murs en pierre sèche. Trois calages de poteaux disposés le long du mur nord-est sont les seuls indices d'aménagement interne dont les fonctions sont indéterminées.

UNF 2 (zone 1, secteur 5)

- 61 Plan trapèze rectangle : 2,80 x 5,30 m, surface : 15 m²
- 62 Surface utile pièce : environ 3,70 m²
- 63 Surface utile ouvert : environ 3,50 m²
- 64 Ouverture pièce : au sud et à l'est
- 65 Composition : deux modules séparés par une cloison avec une communication de 0,90 m de large. A l'ouest, la pièce comprend un espace rectangulaire de 2 m² prolongé par une avancée s'ouvrant sur toute sa largeur sur l'extérieur (1,70 m²). A l'est, un espace sub-rectangulaire est ouvert vers l'amont ; le sol est aménagé d'un cailloutis.

UNF 3 (zone 1, secteurs 3a-b)

- 66 Plan rectangulaire : 3,50 x 8,50 m, surface : 30 m²
- 67 Surface utile pièce : 6,50 m²
- 68 Surface utile ouvert : 16,50 m²
- 69 Ouverture pièce : au sud et à l'est

- 70 Composition : deux modules séparés par une cloison munie d'une porte de communication de 1,25 m de large. Du côté ouest, une salle rectangulaire 3b de 5 m² prolongée vers le sud par une avancée d'un mètre ouvrant sur la terrasse (1,50 m²). Du côté est, un espace 3a fermé sur trois côtés s'ouvre vers le sud. Les sols présentent un aménagement sommaire de cailloutis et de quelques dalles.

UNF 4 (zone 1, secteurs 2-4)

- 71 Plan rectangulaire : 2,80 x 7,20 m, surface : 20 m²
- 72 Surface utile pièce : 6,20 m²
- 73 Surface utile ouvert : minimum 10,00 m²
- 74 Ouverture pièce : à l'est
- 75 Composition : deux modules comprenant une pièce fermée à l'ouest communiquant par une baie de 2,00 m de large. Le sol de la pièce est aménagé d'un dallage rudimentaire tandis que la surface de l'aire ouverte ne présente aucun aménagement particulier.
- 76 La maison sommitale (UNF 1), d'une surface utile de 24 m², s'apparente au schéma ancien de maison rectangulaire à pièce unique rencontrée durant la protohistorique régionale (Dedet 1994, 141-142). Cette forme simple est une transposition en pierre sèche de maison en torchis de la fin de l'âge du Bronze-début âge du Fer et correspond au type 1 de la typologie des maisons de Lattara (Lattes, Hérault) (Py 1996, 229). Le mur de clôture latéral à la maison apparaît ici plutôt construit pour fermer l'extrémité du plateau ; il pourrait aussi clôturer une cour attenante dont il ne resterait qu'un pan de mur.
- 77 Appuyées contre le mur interne de la courtine centrale, les unités fonctionnelles 2 à 4 présentent un schéma identique : à l'ouest, une petite pièce de forme rectangulaire (surface intra-muros : 3,20 m², 3,90 m² et 5,30 m²) prolongée sur le petit côté latéral oriental par un espace ouvert clos sur trois côtés et s'ouvrant vers la terrasse (surface intra-muros : 3,50, 10 (?), 16,50 m²). Une ouverture permet de communiquer entre les deux modules (largeur 0,90, 1,25, 2,00 m). Les pièces des UNF 2 et 3 ont en plus une face « porte d'entrée » côté terrasse, large respectivement de 1,50 et 1,70 m (fig. 20). Seul un aménagement sommaire du sol des pièces et de la cour 3a, par des cailloutis et des dalles, permet de faire une différence fonctionnelle entre les lieux. Si on peut imaginer que les pièces disposaient d'une toiture, aucun indice ne permet d'affirmer la présence d'une couverture sur l'autre partie. Les couches de destruction n'ont livré aucun vestige de couverture que ce soit en pierre ou en terre. Doit-on envisager seulement une toiture de branchage, comme il en existait sur les petites cabanes de bergers et de charbonniers des garrigues à l'époque moderne ?

Fig. 20. Exemple d'enclos à ovins-caprins contigu à une habitation au Maroc.

Cliché : J.-C. Roux.

- 78 Les modestes « abris à cour » bâtis le long du rempart présentent des surfaces très variables (UNF 2 : 12,50 m², UNF 3 : 31 m², UNF 4 : 22 m²) tandis que la maison sommitale a une superficie de 24 m². La surface des pièces du rempart est de petite dimension (entre 3,20 et 5,30 m²), la différence de superficie se fait au niveau de l'espace ouvert. Au VI^e s. av. n. è., peu nombreux sont les sites où l'architecture domestique est connue livrant des superficies de maisons. Sur l'oppidum de la Liquière à Calvisson dans le Gard des habitations évoluent entre 10 et 16 m², tandis qu'au Bronze Final elles ne dépassent pas 10 m² (Dedet 1987, 183-189).
- 79 Si les unités fonctionnelles 2 à 4 semblent au premier abord précaires, il n'en demeure pas moins que leur construction montre un certain schéma répété de plan et d'implantation par aboutement lors de la mise en œuvre de la courtine. C'est un mode de construction original et les comparaisons sont rares, voire inexistantes. Tout au plus nous pouvons penser à la maison à cour sur l'oppidum du Plan de la Tour à Gailhan dans le Gard (V^e s. av. n. è.) (Dedet 1987, 12, fig. 5). Concernant l'installation d'une habitation intégrée au rempart, toujours sur l'oppidum de Gailhan, une archaïque maison à abside chevauche en partie la courtine par l'un de ces petits côtés (milieu V^e s. av. n. è.) (Dedet 1990, 29-55). L'espace ouvert mitoyen à la pièce fait aussi penser aux maisons du deuxième état de l'oppidum gardois de la Liquière à Calvisson (fin VII^e-VI^e s. av. n. è.).
- 80 Les habitations en pierre sèche du Rocher du Causse n'ont livré aucun aménagement domestique et leurs vestiges architecturaux permettent seulement de définir le plan de construction. L'absence de tout aménagement domestique intérieur et de tout mobilier sur les sols ne permet pas de proposer une fonction particulière pour les espaces. Si pour la maison sommitale on peut admettre une habitation domestique, les unités mixtes du rempart suggèrent, par leur plan et leur dimension, plutôt des abris « ponctuels » pour l'homme et son matériel. L'espace attendant, couvert ou non,

pouvait être éventuellement fermé par une structure légère végétale ; un rôle de parage lui pourrait être envisagé pour isoler certains animaux (fig. 20).

11. Conclusion

- 81 Situé dans l'arrière-pays mais cependant peu éloigné du littoral, l'éperon barré du Rocher du Causse se situe aux confins de la plaine et des garrigues. Son occupation au premier âge du Fer s'installe sur les ruines d'un habitat préhistorique du Néolithique final (culture de Fontbouisse) puis du Bronze ancien. Un rempart barre le plateau en son milieu où sont construits de petits abris appuyés contre la courtine. A l'extrémité de l'éperon rocheux, une terrasse aménagée supporte une habitation domestique comprenant une maison et un mur de clôture attenant.
- 82 Le rempart/mur de clôture, bâti en pierre sèche sur une longueur de 260 m, forme une ligne continue de trois tronçons agencés selon les aspérités du terrain, joignant les deux bords de falaise ; sa qualité architecturale est de piètre facture. Deux modes de mise en œuvre ont été reconnus. Dans son tronçon sud-ouest, il présente une large courtine à double parement avec un blocage interne pierreux directement construit à même le substrat rocheux, d'une épaisseur moyenne de 5 m. Par endroit, il est doublé en aval par un mur soutenant un épais blocage de pierre ; la largeur totale de la structure peut alors atteindre plus de 7 m. Dans la partie centrale au moins, le rempart est formé de deux parties. Une partie basse, constituée d'un mur de soutènement aval retenant un blocage de pierres et de cailloutis sur une hauteur moyenne de 1,70 m, forme une terrasse d'une dizaine de mètres de large. Sur cette plate forme a été élevée une partie haute correspondant à une courtine épaisse de 2,50 à 4 m. Contre son parement interne, des petites unités fonctionnelles rectangulaires sont bâties en pierre sèche, s'organisant en continu le long du mur (fig. 21). Elles présentent un même agencement avec d'un côté une petite pièce (moins de 5,50 m²) contiguë à un espace ouvert clos sur trois faces et tourné vers la terrasse. Les sols des pièces sont grossièrement aménagés d'un cailloutis et/ou d'un dallage tandis que les aires latérales présentent rarement un aménagement. Les structures sont datées entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e s. av. n. è. (amphores massaliète et étrusque, bucchero nero).

Fig. 21. Evocation d'une unité fonctionnelle appuyée contre le rempart dans la zone 1.

- 83 Au sommet de l'éperon, une seule maison rectangulaire a été construite, après nivellement d'une terrasse, sur les ruines de l'habitat en pierre sèche préhistorique. Elle présente une morphologie et des dimensions propres aux maisons du premier âge du Fer et diffère totalement des unités bâties plus bas contre le rempart. Un mur de clôture attenant barre une partie du sommet en bord de falaise. L'occupation des lieux paraît légèrement plus récente et couvrirait la première moitié du V^e s. av. n. è. (amphores massaliète, grise monochrome, attique, absence de mobilier étrusque), bien que les bords d'amphore massaliète de type 1 et 2 puissent remonter jusqu'au milieu du VI^e s. On soulignera la présence d'objets de parure provenant de la Gaule de l'Est comme la pendeloque en rouelle en bronze et le bracelet tonnelet en lignite de la fin de l'âge du Bronze/début de l'âge du Fer.
- 84 Bien que l'occupation protohistorique des garrigues au nord de Montpellier soit mal connue, le site du Rocher du Causse n'est pas isolé. Sur le plateau calcaire s'étendant à l'ouest du gisement, les fouilles anciennes, principalement du Centre de recherches archéologiques des Chênes Verts, ont révélées la présence de nombreux tumuli en pierre de l'âge du Fer ou la réoccupation de dolmens (Vallon 1968). Paradoxalement, l'habitat semble absent sur ce causse et ce sont principalement les prospections de Pierre-Yves Genty qui matérialisent les lieux d'habitation le long de la vallée pénétrante au pied du causse de l'Hortus, bassin versant du fleuve côtier Le Lez qui s'écoule vers la mer en longeant l'oppidum de *Sextantio* (Castelnau-le-Lez) et la ville portuaire de *Lattara* (Lattes) (fig. 1).
- 85 Autour du Rocher du Causse, les habitats de l'âge du Fer identifiés sont installés pour la plupart en hauteur dominant la plaine collinaire, sauf le site de Coutach (Corconne, Gard) avec son probable rempart implanté en bordure d'un plateau calcaire (Vaissette 1997). Plus au nord, le village gardois de Sauve a livré au centre ville des niveaux du

premier âge du Fer (Bisaro, Raynaud 2001, 17-18). Au sud dans l'Hérault, le site de Coutas à Cazeville, entre l'Hortus et le Pic Saint Loup, présente une petite plate-forme bordée de falaises de 10 m de haut et fermée par un puissant pierrier (Genty 1995a). Sur le flanc méridional du Pic Saint Loup, deux petits gisements se répartissent à chaque extrémité de la montagne. La « Crête Ouest du Pic Saint Loup » (Cazeville) et « Sous Montferrand » (Saint-Mathieu-de-Trévières) sont complètement ruinés et érodés (Genty 1995b, notes 12 et 49). Plus à l'est, sur une colline proche du village de Saint-Bauzille-de-Montmel, le site du Puech des Mourgues présente de rares vestiges conservés (Genty, Schneider 2002, 656-664). Enfin situé à une quinzaine de kilomètres au sud, l'oppidum du « Cap Barré de Garastre » (Saint-Vincent-de-Barbeyrargues) est le gisement qui se rapproche le plus topographiquement du Rocher du Causse. Le rocher de la Garastre, à moitié rogné par une carrière, avait la forme d'un triangle avec deux côtés en parois abruptes et une partie nord se rattachant au massif de la colline (fig. 22). Au début des années trente, des prospections permirent de caractériser un éperon barré d'une « muraille de 1,50-2,00 m d'épaisseur et environ 40 m de long », daté du premier âge du Fer (Allègre 1937, 492-501). En 1984, Pierre-Yves Genty prospecte le site et y récolte un important échantillonnage de céramiques (Genty 1984). Le mobilier comprend des céramiques modelées, des tessons d'amphores massaliètes et étrusques, des fragments attiques à vernis noir et de grises monochromes. En outre, une nouvelle tête de chenet s'ajoute à l'exemplaire trouvé par R. Allègre. Ce matériel précise une occupation de l'oppidum entre le VI^e et le IV^e s. av. n. è.

Fig. 22. Plan du « cap barré » de l'oppidum de la Garastre.

1 à 3 fragments céramiques, 4 clapiers, 5 muraille en ruine, 6 chenet, 7 carrière moderne, 8 source (dessin Allègre 1937).

- 86 Tous ces gisements protohistoriques reconnus uniquement par des prospections au sol ont livré très peu de mobilier céramique mais cependant suffisamment caractéristique pour proposer une occupation des VI^e-V^e s. av. n. è. (amphores massaliète et étrusque). Par contre, il ne subsiste aucune ruine exceptée pour l'oppidum de la Garastre. La présence d'un buste guerrier préromain en pierre, recueilli dans la plaine de Corconne au lieu dit Valat de Crémal (Chazelles 1991, 19-33), confirme une occupation bien établie au début de l'âge du Fer dans l'arrière pays de l'oppidum de *Sextantio* et de son

ouverture portuaire *Lattara*. Une datation plus précise de la statue au VI^e-V^e s. av. n. è. a été récemment proposée par Claire-Anne de Chazelles et Benjamin Girard lors d'une relecture de l'objet à l'occasion de l'exposition des « Rites et des Hommes » au musée archéologique Henri Prades à Lattes (Chazelles, Girard 2011, 94-96).

- 87 Le type « éperon barré » est peu représenté dans les garrigues méridionales languedociennes où la topographie présente cependant des massifs se prêtant à l'installation de ce genre d'occupation. Cependant ce type d'implantation n'est pas une rareté dans le Midi et il existe ponctuellement et de manière différente selon les lieux et les époques. A l'âge du Bronze, on peut citer les habitats de hauteur de La Jouffe (Montmirat, Gard), le Baou-Roux (Bel-Air, Bouches-du-Rhône) et l'habitat de pente de Gandus (St.-Ferréol-Trente-Pas, Drôme). En Albigeois, les sites barrés de Cordouls à Vielmur et du Rougé à Montans sont occupés dès le Bronze final III. Au premier âge du Fer seul l'éperon de la Barthetellière (Monestiès, Tarn) correspond à un habitat fortifié (Carozza et al., 2000, 177-178). A la transition âge du Bronze-âge du Fer, l'éperon barré du Cros (Caunes-Minervois, Aude) reste un des rares sites connus de ce type en Languedoc pour cette période (Gasco 2000, 184-190). En Provence, dans les Bouches-du-Rhône, les éperons barrés et les appuis sur à-pic sont bien représentés. Sur la côte, on citera le promontoire de Tamaris (VI^e s. av.) et la pointe de l'Arquet (V^e-IV^e s. av.) à La Couronne-Martigues. Plus en arrière autour de l'étang de Berre, ce sont les oppidums, présentant un même principe, de Castillon, Port-de-Bouc (VI^e-V^e av.), de Fourques à Châteauneuf-les-Martigues (VI^e puis II^e s. av.) et Notre-Dame-de-Pitié à Marignane (IV^e-III^e s. av.). Plus récents, les oppida du II^e s. av. n. è. de Teste-Nègre (Les Pennes-Mirabeau) et des Caisses (Mouriès) peuvent être classés dans la même typologie d'habitat sans pour cela être identiques (Chausserie-Laprée 2005, 65-70).
- 88 Au Rocher du Causse, la construction de cet impressionnant rempart/mur de clôture, qui en l'occurrence a demandé la participation de toute une communauté, lié à une occupation aussi dénuée de vestige architectural et de restes domestiques pose la question de la définition et du rôle de ce site, entre le milieu du VI^e et le milieu du V^e s. av. n. è. A cette période en effet, au début de l'âge du Fer, les populations indigènes se regroupent dans des habitats fortifiés urbanisés, privilégiant les sites de hauteur favorables à leur protection (Garcia 2000, 195-196), "regroupement, perchement et enfermement", créent un nouveau type d'habitat clos d'une enceinte : l'oppidum (Gasco 2009, 17-31). Le choix de l'implantation du site du Rocher du Causse est fortement conditionné par la topographie du lieu : un plateau légèrement pentu dominant le causse de l'Hortus et présentant la forme d'un éperon triangulaire bordé sur deux côtés par des falaises abruptes. La recherche de protection est évidente et elle a été améliorée par la construction d'un épais et puissant mur en pierre sèche qui, à mi-pente, barre l'accès au sommet, délimitant ainsi un vaste enclos d'environ 3 ha.
- 89 Le Rocher du Causse ne présente pas le schéma classique des oppidums de hauteur ceinturés ou barrés d'une enceinte, qui se développent dans les premières garrigues au début de l'âge du Fer. L'absence d'un urbanisme manifeste à l'intérieur de l'enclos, où n'ont été repérés que quelques « abris » contre le rempart et une maison au sommet de l'éperon, est un cas de figure particulier à prendre en compte dans le Midi méditerranéen⁹. De même, la recherche de restes humains dans le lot d'ossement de faune par Bernard Dedet n'a donné aucun résultat. Cette absence d'os humain, en particulier de périnatal, sépulture généralement déposé dans l'habitat, pourrait aussi aller dans le sens d'une occupation temporaire du site (Dedet 2008, 396). Ainsi, on

pourrait supposer qu'il s'agit là plutôt d'un lieu d'estive lié à un pastoralisme qui appartiendrait à une communauté ou à un groupe de communautés micro-régional, qui en s'associant, pouvaient pratiquer des mouvements pastoraux de proximité¹⁰, une mobilité nécessaire aux ovi-capridés en Méditerranée à cause de leurs besoins en nourriture disponible en lieux de séjour variés et complémentaires (Acovitsioti-Hameau 2005, 254-255). De par sa situation géographique entre plaine et montagne, l'éperon barré du Rocher du Causse pourrait être un point relais à des estivages inversés de types méditerranéen, c'est à dire la montée des troupeaux en hiver dans les garrigues immédiates durant la saison humide où l'eau est plus abondante et leur retour en plaine à la saison sèche estivale (après les moissons ?). L'existence d'une mobilité du bétail ne fait aucun doute depuis le Néolithique dans le monde continental et le bassin méditerranéen (Chaix 2006, 32-40), activités largement pratiquées dans le pourtour de la méditerranée où plusieurs types de pastoralismes sont décrits à l'époque romaine (Corbier 2006, 68-76). Cette « petite transhumance » pratiquée du littoral vers l'arrière-pays immédiat est attestée depuis l'Antiquité en Italie, notamment dans le Samnium au centre de la péninsule (Garcia 2004, 29-30).

- 90 L'éperon barré du Rocher du Causse présente les caractéristiques essentielles aux parcs d'ovins-caprins : ni en position centrale sur les prairies de hauteur, ni en position de crête, un sol légèrement pentu facilitant le drainage des pluies, à proximité d'un point d'eau (ici en bas du plateau) (Acovitsioti-Hameau 2005, 277-278). Ces quelques règles régissent aussi l'implantation des bergeries modernes et au XVIII^e s. la bergerie du Mas Neuf sera construite au bas de pente de l'éperon rocheux à proximité de la source. C'est vraisemblablement à cette époque qu'a été construit le mur de clôture en pierre sèche sur le tracé du rempart, recréant ainsi un nouvel enclos sommital (fig. 3).

BIBLIOGRAPHIE

Acovitsioti-Hameau 2005 : ACOVITSIOTI-HAMEAU (A.) – *Pratiques et construction de l'espace sylvopastoral en Centre-Var*. Université de Provence, 2005, 334 p.

Allègre 1937 : ALLEGRE (R. et L.) – Le cap barré de Garastre près de Prades-le-Lez (Hérault). *Cahiers d'histoire et d'archéologie*, 45, 1937, p. 491-501.

Bisaro, Raynaud 2001 : BISARO (V.), RAYNAUD (R.) – *La maison de l'« Evêché » à Sauve (Gard) : Etude architecturale et résultat du sondage archéologique*. Rapport de fouille, S.R.A. Montpellier, 2001, 23 p.

Carozza et al. 2000 : CAROZZA (L.), BURENS (A) et SALINIER (J.-F.) – Les habitats de la fin de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer en Albigeois et dans le bassin de l'Aude (du IX^e au Ve s. av. J.-C.) : acquis récents. In : Dedet (B.) dir. – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central*. Documents d'Archéologie Méridionale, 6, 2000, p. 169-181.

Cebrià et al. 2003 : CEBRIA (A.), ESTEVE (X.), MESTRES (J.) – Enclosures a la serra del Garraf des de la Protohistoria a la baixa antiguitat. Recintes d'establació vinculats a camins ramaders, *Actes*

del Simposi Internacional d'Arqueologia del Baix Penedès : territoris antics a la Mediterrània i a la Cossetània oriental (el Vendrell, 8-10 novembre 2001), p. 313-316.

Chaix 2006 : CHAIX (L.) – Le bétail en mouvement, du Néolithique à l'âge du Fer, aspects méthodologiques et données archéozoologiques. In : Laffont (P.-Y.) dir. – *Transhumance et estivage en Occident, des origines aux enjeux actuels*. Presses Universitaires du Mirail, Toulouse, 2006, 415 p.

Chazelles 1991 : CHAZELLES (C.-A.) – Un buste masculin d'époque préromaine découvert à Corconne (Gard). *Revue Archéologique de Narbonnaise*, 24, 1991, p. 19-33.

Chazelles, Girard 2011 : CHAZELLES (C.-A.), GIRARD (B.) – Corconne (Gard). In : ROURE(R.), L. PERNET (L.) dir. – *Des rites et des hommes, Les pratiques symboliques des Celtes, des Ibères et des Grecs en Provence, en Languedoc et en Catalogne*. Editions Errance. Catalogue d'exposition. Musée archéologique de Lattes. Archéologie de Montpellier Agglomération, 2, 2011, p. 94-96.

Chandezon 2006 : CHANDEZON (Ch.) – Déplacements de troupeaux et cités grecques (Ve-Ier s. av. J.-C.). In : LAFFONT (P.-Y.) dir. – *Transhumance et estivage en Occident, des origines aux enjeux actuels*. Presses Universitaires du Mirail. Toulouse, 2006, 415 p.

Chausserie-Laprée 2005 : CHAUSSERIE-LAPREE (J.) – *Martiques, terre gauloise. Entre Celtique et Méditerranée*. Edition Errance. Paris, 2005, 251 p.

Corbier 2006 : CORBIER (M.) – La transhumance dans les pays de la méditerranée antique. In Laffont (P.-Y.) dir. – *Transhumance et estivage en Occident, des origines aux enjeux actuels*. Presses Universitaires du Mirail. Toulouse, 2006, 415 p.

Dedet 1987 : DEDET (B.) – *Habitat et vie quotidienne en Languedoc au milieu de l'âge du Fer, l'unité domestique n°1 de Gailhan, Gard*. *Revue Archéologique de Narbonnaise*, supplément 17, CNRS, 1987, 230 p.

Dedet 1990 : DEDET (B.) – Une maison à absides sur l'oppidum de Gailhan, Gard, au milieu du Ve s. av. J.-C. La question du plan absidial en Gaule du sud. *Gallia*. Editions du Cnrs, 47, 1990, p. 29-55.

Dedet 1994 : DEDET (B.) – Visio general de l'habitacio i l'habitat en Llenguadoc all Rossello durant la protohistoria. In *Hàbitat i habitacio a la Protohistoria de la Mediterrània nord-occidental*. Cota Zero, 10, 1994, p. 131-145.

Dedet 2008 : DEDET (B.) – *Les enfants dans la société protohistorique. L'exemple du Sud de la France*. Rome, École française de Rome, 2008, 400 p.

Garcia 2000 : GARCIA (D.) – Formes d'habitat préromaines en Gaule méridionale. L'apport des piémonts héraultais. In : DEDET (B.) dir. – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, 6, 2000, p. 193-201.

Garcia 2004 : GARCIA (D.) – *La celtique méditerranéenne : habitats et sociétés en Languedoc et en Provence du VIIIe au IIe siècle av. J.-C.* Collection des Hespérides, 2004, 206 p.

Gasco 1976 : GASCO (J.) – *La communauté paysanne de Fontbouisse*. Archives d'écologie préhistorique. Laboratoire de Préhistoire et de Paléthonologie, Carcassonne, 1, 1976, p. 31-72.

Gasco 2000 : GASCO (J.) – L'enceinte du Cros de Caunes-Minervois (Aude) à la transition âge du Bronze-âge du Fer. Ouvrages architecturaux et aménagements. In : DEDET (B.) dir. – *Aspects de l'âge du Fer dans le sud du Massif central*. Monographies d'Archéologie Méditerranéenne, Lattes, 6, 2000, p. 183-192.

Gasco 2009 : GASCO (J.) – La question actuelle des fortifications de la fin de l'âge du Bronze et du début de l'âge du Fer dans le Midi de la France – *Les fortifications préromaines en France méridionale*. Documents d'Archéologie Méridionale, 32, 2009, p. 17-31.

Genty 1984 : GENTY (P.-Y.) – *Recherches archéologiques sur l'oppidum de Garastre à Saint Vincent de Barbeyrargues (Hérault)*. Rapport de prospection, S.R.A. de Montpellier, 1984.

Genty 1995a : GENTY (P.-Y.) – *L'éperon barré de Coutas (Cazevieille)*. Rapport de prospection, S.R.A. de Montpellier, 1995.

Genty 1995b : GENTY (P.-Y.) – *Prospection dans le Montpelliérais nord, Hérault*. Rapport de prospection, S.R.A. de Montpellier, 1995.

Genty, Schneider 2002 : GENTY (P.-Y.), SCHNEIDER (L.) – Mormellicum (Puech des Mourgues) Saint-bauzille-de-Montmel (Hérault). In : FICHES (J.-L.) dir. – *Les agglomérations gallo-romaines en Languedoc-Roussillon*. Monographies d'Archéologie Méditerranéennes, 14, tome II, p. 656-664.

Louis, Peyrolle 1931 : LOUIS (M.), PEYROLLES (D.) – Recherches préhistoriques dans le département de l'Hérault. *Revue des musées, Fouilles et découvertes archéologiques*, 27, 1931, p. 73-80.

Py 1996 : PY (M.), Les maisons protohistoriques de Lattara (IV-Ier s. av. n. è.), approche typologique et fonctionnelle. In : PY (M.) dir. – *Urbanisme et architecture dans la ville antique de Lattes*, Lattara, 9, 1996, p. 141-258.

Py, Adroher, Sanchez 2001 : PY (M.), ADROHER AUROUX (A. M.), SANCHEZ (C.), *Dicocer² Corpus des céramiques de l'âge du Fer de Lattes (fouilles 1963-1999)*, Lattara, 14, tome 1, 2001, 612 p.

Raynaud, Roux 1983 : RAYNAUD (C.), ROUX (J.-C.) – L'oppidum des Gardies à Pignan, Hérault (VIe-Ve s. av. n. è.). *Documents d'Archéologie Méridionale*, 6, 1983, p. 23-65.

Vaissette 1997 : VAISSETTE (J.-L.) – *Coutach (Corconne, 30)*. Rapport de prospection. S.R.A. de Montpellier, 1997.

Vallon 1968 : VALLON (J.) – *L'Hérault préhistorique et protohistorique*. Mémoire de la société Archéologique de Montpellier, tome XIII, Montpellier, 1968, 257 p.

NOTES

1. Le Roc de Lafous est en fait un autre éperon situé à un kilomètre plus au Nord et occupé par les ruines d'un château médiéval.
2. La monographie de l'habitat du Néolithique final attribué à la culture de Fontbouisie est actuellement en cours de réalisation.
3. Coordonnées Lambert zone III. Ax : 723,220-723,500, Ay : 3172,310- 3172,500, altitude 408,2 m.
4. Carte géologique de Saint Martin de Londres au 1/50000°. Crétacé inférieur – Valanginien : n1b-2c, calcaires miroitants de couleur gris.
5. Dans chaque zone, des secteurs, numérotés de 1 à n, ont été délimités selon le caractère des espaces fouillés. Les murs ont reçu une numérotation continue sans distinction de secteur afin d'éviter les répétitions. Les unités stratigraphiques (Us), qu'elles soient positives, négatives ou construites, s'inscrivent dans un même système de numérotation dont la progression n'a aucun rapport avec la position stratigraphique de l'Us. Chaque Us porte un numéro d'ordre spécifique de 4 chiffres. Le premier chiffre correspond à celui de la zone, le second au numéro du secteur et les deux derniers chiffres au numéro de l'Us (ex. : 1209, correspond à l'Us 09 du secteur 2 de la zone 1).
6. Concernant l'identification précise de certains mobiliers, qu'il nous soit permis de remercier ici Michel Feugère pour les petits objets importés et Emilie Compan pour les amphores massaliètes. Nos remerciements vont aussi à Bernard Dedet pour ses observations judicieuses suite à la lecture du manuscrit.

7. Le mobilier est conservé à ce jour par le service régional de l'archéologie au centre de documentation archéologique de Lattes. Mobilier rempart, zones 1, 3 et 4. CNT 268 frg., 1b., 5 b. coupe, 1 b. urne, 1 décor. Amphore massaliète : 42 frg., 1 b., 2 anses. Amphore étrusque : 17 frg. Bucchero nero : 1 départ d'anse. Pâte claire : 4 frg., 2 f. plat. 154 os.

Mobilier habitation sommitale, zone 2. CNT indéterminée chalco/âge du Fer : 493 frg., 4 f. plat, 3 b., 5 anses, 1 décor. Amphore massaliète : 51 frg., 3 b, 1 f, 1 anse. Attique : 3 frg. Grise monochrome : 5b., 2 frg. Commune tournée indéterminée : 2 frg. Pâte claire indéterminée : 6 frg., 2 f. plat. Claire massaliète : 2 b. Claire sableuse : 1b. 154 os.

8. Artefacts : <http://www.instrumentum-europe.org/Artefacts/home.php>

9. En Catalogne dans la région du "Cossetània" (Tarragona), des sites souvent de plus de 3,5 ha ceinturés d'un rempart, de mise en œuvre identique à celui du Rocher du Causse, présentent des espaces dénués de toute structure d'habitation (Cebrià *et al.* 2003, 313-316). Ils sont interprétés comme lieu de concentration et de parage de bétail lors de déplacement de troupeaux ou durant les périodes d'estivage (communication orale Enriqueta Pons).

10. Il faut parler d'estivage quand il s'agit de déplacement d'animaux sur une courte distance vers/ depuis une hauteur surplombant la plaine. En revanche le déplacement de troupeaux sur de longues distances correspond à la transhumance (Chandezon 2006, 62).

RÉSUMÉS

Au Nord de Montpellier, en bordure du causse de l'Hortus, l'éperon barré du Rocher du Causse occupe la partie supérieure d'un petit plateau triangulaire sous la forme d'une avancée rocheuse dominant la plaine. Occupé une première fois au Néolithique final et au Bronze ancien, le lieu est réinvesti au VI^e-V^e s. av. n. è. avec la construction d'un rempart/mur de clôture en pierre sèche qui barre le plateau à mi-pente. Il présente un type de construction original d'unités fonctionnelles appuyées contre la courtine sous la forme d'une pièce contiguë à un espace ouvert clos sur trois côté et s'ouvrant vers la terrasse interne. Ces unités mixtes suggèrent, par leur plan et leur petite dimension, plutôt des abris « ponctuels » pour l'homme et son matériel. L'espace ouvert pouvait être fermé par une clôture légère favorisant un rôle de parage pour isoler d'éventuels animaux. A l'extrémité de l'éperon, une unique maison domestique avec son mur de clôture est bâtie sur les ruines préhistoriques.

La situation géographique du Rocher du Causse entre plaine et montagne, la légère inclinaison topographique du plateau ainsi que l'absence d'habitation à l'intérieur du vaste enclos suggèrent qu'il pourrait s'agir là non pas d'un habitat mais d'un point relais temporaire lié à un pastoralisme local pratiquant l'estivage inversé de type méditerranéen : c'est à dire la montée des troupeaux en hiver dans les garrigues immédiates durant les saisons humides et leur retour en plaine à la saison sèche estivale.

Bordering the « causse de l'Hortus » in the North of Montpellier, the barred spur of the Rocher du Causse occupies the top of a small plateau forming a rocky overhang which dominates the plain. It was first occupied during the final Neolithic and the ancient Bronze Age and later during

the VIth and the Vth century BC, with the construction of a dry stone wall blocking the plateau half-way up the hill. The functional units present an original construction form: they were fixed against the curtain wall by presenting a room, which is closed on three sides. The fourth side of the room opens to a terrace. The plan and the small dimensions of this mixed units suggest a rather punctual use of them. The open space might have been closed by a light fence that could allow to isolate animals. A single house with it's fence wall was build on prehistorical ruins at the extremity of the barred spur.

The geographical situation of the Rocher du Causse between plain and mountain, the light topographic inclination of the plateau, as well as the absence of houses inside the vast enclosed area, suggest that the remains could rather belong to a temporarily relay point than to a house. This relay point might have been linked to a local pastoralism practising the summer pasturing which opposes it to the Mediterranean type: the herds were moved up to the near Garrigues during the wet seasons in winter and returned to the plains during the dry summer seasons.

INDEX

Keywords : Barred spur, rampart, enclosed area, pastoralism, First Iron Age, central Languedoc.

Mots-clés : Éperon barré, rempart, enclos, pastoralisme, premier âge du Fer, Languedoc central.